

Abbé A. Pissier, *L'abbaye de N. D. de Dilo de l'ordre de Prémontré au diocèse de Sens* (Extrait du « Bulletin de la société des Sciences historiques et naturelles de l'Yonne »). Auxerre, 1930.

On ne peut que louer la courageuse initiative du vénérable curé de Saint-Père, Mr. l'abbé Pissier, qui nonobstant son grand âge et la multiplicité des travaux de son ministère, vient d'enrichir l'histoire de l'ordre de Prémontré d'une monographie de plus de cent pages consacrées à l'abbaye de Dilo, dans l'ancien diocèse de Sens.

Conçue sous forme d'annales, cette étude déroule, en une série de chapitres bien nourris, l'exposé des origines, du développement et de la disparition du monastère, où fit profession le B. Gilbert, l'un des fils de saint Norbert qui reçut les honneurs d'un culte liturgique. L'auteur s'est donné beaucoup de peine pour faire revivre la physionomie de l'institution en interrogeant les sources originales. Il s'est étendu, avec complaisance, sur la constitution du domaine monastique, ses donateurs, ses agresseurs, son exploitation. En appendice a été imprimée une liste des abbés de Dilo, qui ne me donne pas tout apaisement, surtout pour la période du XII-XIIIe siècle ; en plus une notice sur un des principaux centres du domaine de l'abbaye, appelé les Epingles.

On regrettera de ne pas trouver, à la fin du volume, une table onomastique des noms de lieux et de personnes. Sans doute, c'est là toujours une tâche ingrate et difficile pour l'auteur. Mais combien de services cet instrument n'est-il pas à même de rendre aux chercheurs ! Les monographies de monastères, il y a lieu de s'en souvenir, n'intéressent pas seulement ceux qui s'occupent d'histoire religieuse, mais aussi les historiens de la civilisation au sens le plus large du mot. L'information de ceux-ci se trouve singulièrement facilitée par des tables soigneusement dressées, qui les dispensent de recherches parfois longues et fastidieuses.

Nonobstant cette lacune, l'étude de Mr. l'abbé Pissier apporte une contribution remarquable à l'histoire des maisons norbertines et nous devons en savoir gré à son auteur. Pl. LEFEVRE

* * *

Th. Maurer, *Die heilige Odilie. Ein Führer durch Legende und Geschichte*. Strasbourg, Keitz, 1930. In-8, 79 p. et pl. M. 3

Le Mont-Ste-Odile est le centre géographique de l'Alsace, il en est aussi le centre spirituel ; et si nombre de touristes en connais-

sent la beauté sauvage, on est en droit d'être curieux des origines du nom et de l'histoire de la sainte.

M. Maurer présente au grand public, sans l'apparat scientifique de notes critiques ni de bibliographie, le résumé d'une étude plus étendue et plus approfondie qui paraîtra sous peu. Dans une première section — car la plaquette n'est pas divisée en chapitres —, le lecteur est ramené aux origines celtiques de la population et à la culture irlandaise que l'infiltration chrétienne romanisante ne parviendra que difficilement à supplanter. C'est dans ce milieu que vécut Ste Odile, probablement entre 660 et 720 ; sa bibliographie fut composée à St-Gall à la fin du IX^e-commencement du Xe siècle. D'après cette *Vita*, dont le résumé est donné en quelques pages, Odile naquit, pendant le règne de Childéric II, du duc Adalric qui avait fait construire un monastère au sommet d'une colline, appelée Kohenburg, plus tard Othilienberg. Comme Odile était née aveugle et qu'Adalric voyait dans cette infirmité de sa fille un mauvais présage pour lui, il voulut la mettre à mort ; mais son épouse, Berehsinde, sauva l'enfant en la confiant à une ancienne servante, ensuite à une religieuse du monastère voisin de Balma. Une vision intime à un évêque bavarois, Erhard, l'ordre d'aller baptiser Odile et de la guérir de son infirmité. Ce qui se fit : M. M. parle du « choc » produit par l'immersion et qui aurait provoqué le miracle, ce qui n'est pas impossible ! Odile rentre la maison paternelle, mais arrivée à l'âge nubile elle doit en fuir devant la volonté d'Aldaric qui la destine à un duc de Germanie : un rocher bienveillant s'ouvre devant la fugitive et la soustrait à la fureur de son père qui reconnaît ses torts vis-à-vis des desseins de Dieu. La jeune fille va occuper le monastère de Kohenburg, appelé désormais Obermünster en opposition avec Niedermünster dont la construction fut bientôt nécessaire à cause de l'affluence des religieuses. Après une vie des plus édifiantes, Odile sent sa fin approcher : elle convoque ses sœurs, les encourage au bien et, doucement, son âme se sépare de son corps ; pour un temps seulement, car les sœurs obtiennent de Dieu qu'Odile revienne un moment sur terre pour recevoir le saint Viatique : elle se communique elle-même et meurt.

Après ce résumé, M. M. montre que l'élément irlandais est dominant dans tout le récit et que beaucoup d'épisodes, qu'il examine attentivement, ne sont que la concrétisation des différents états d'âme d'une personne convertie et en quête de perfection ; ces conclusions sont d'ailleurs étayées d'exemples et de comparaisons.

Le Mont-Ste-Odile reçut la direction spirituelle de deux religieux

prémontrés — M. M. ne nous dit pas de quelle abbaye ils dépendaient —, qui continuèrent à occuper le monastère quand, en 1546, un incendie ravagea la plus grande partie des bâtiments claustraux. Les religieuses y retournèrent toutefois, mais leur séjour fut souvent troublé par les marches et contre-marches des années au XVIIe s., jusqu'à ce que enfin, de guerre lasse, elles abandonnèrent la partie et cédèrent leur couvent : les prémontrés en firent un prieuré en 1661.

Cette dernière partie est traitée très sommairement par M. M. : il lui tenait, d'ailleurs, moins à cœur de parler de l'histoire externe des couvents, et des ruines intéressantes qu'il en est resté, que de fournir un guide dans la *Vita* de la Sainte. C'est à ce titre que son étude sera favorablement accueillie par tous ceux qu'intéressent les courants d'idées maintenus sur le Continent par la mystique Irlande.

J.-A. VERSTEYLEN

* * *

Maurice Gaspar, o. praem., *Trente années d'Apostolat au Brésil par les Prémontrés du Parc*. Malines, 1930.

Voici un digne pendant de l'ouvrage que publia, il a plus de vingt ans, un autre Prémontré, missionnaire au Brésil : « *Drie jaren in Brazilië* » par Mr. Thomas Schoenaers. Ni l'un ni l'autre ne visent à l'érudition, mais donnent une idée assez juste de la vie que mènent au Brésil les fils de S. Norbert, encore que dans des sphères différentes.

L'apostolat dans la brousse brésilienne, le fameux « sertão », est décrit par Mr. Gaspar d'une façon vivante. C'est qu'il peut en dire « *cujus pars magna fui* ».

Mais à suivre le vaillant missionnaire et ses laborieux collègues dans leurs pérégrinations de diocèse en diocèse, de paroisse en paroisse, on en arrive à penser que leur travail, très méritant et fructueux sans doute, se fait quelque peu sans plan d'ensemble et sans esprit de suite.

En tout cas on n'y voit guère de « concentration ».

Ce petit livre de 165 pages est écrit d'une plume alerte, et un véritable cœur d'apôtre lui imprime souvent des accents émouvants.

Il est gentiment édité et copieusement illustré. Aussi vient-il à son heure apporter un tribut mérité à l'abbaye qui vient de fêter le VIIIe centenaire de sa glorieuse existence.

J. EVERS